

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Dernière édition du vivant de l'auteur](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite*](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite - Lettres amoureuses*](#)[Item](#)[\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] J'avois par quelque temps estimé](#)

[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] J'avois par quelque temps estimé

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice [\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] J'avois par quelque temps estimé](#)
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1610
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-BL-8830 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°018

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela
Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle

& Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô,
Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence
Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 08/02/2021 Dernière
modification le 20/03/2022

Amoureuses.

LETTRE DIXSEPTIESME.

Endant que ie ne scay autre chose faire que d'entretenir mes pensées (ma damoyelle, qu'il ya assez long temps qu'on ne voit) ie vous ay escrit celle chanson, tesmoignage de ma loyauté. Au surplus si en la lisant vous riez, ainsi a fait son auteur la composant. Et ne l'a faite pour autre fin, sinon à ce que les dames recognoissans par icelle la seruitude qu'il a en elles, le prennent quelque jour à mercy. Ie vous escrirois d'avantage, mais quelques pensées qui me sont de nouveau suruenues, m'y donnent empeschement. Car apres vous auoir donné lieu, aussi faut il pour mon acquit traicter les autres. Priant Dieu, ma damoiselle, vous donner autant d'arrest en vostre maison (sain qu'une autrefois vous allant veoir, ie n'y aille à faulces enseignes) comme il y en a en mes amours, ainsi que vous pourra mieux apprendre la chanson que ie vous enuoye.

LETTRE DIXHVITIESME.

Auois par quelque temps estimé que l'amitié que me portez estoit grande en perfection. Et ce qui m'induisoit à le croire, estoit que la commune frequentation que nous auions de l'un à l'autre, m'auoit fait imprimer ie ne scay quelle opinion

de similitude de mouers, qui se representoient
 en vous, comme en l'image de moy-mesme.
 Je ne scay certainement si ceste opinion estoit
 lors fausse, toutesfois l'extreme ardeur de l'a-
 mour que j'auois en vous me l'auoit ainsi fait
 accroire. Las! quantesfois ay-ie deduit non
 seulement en moy-mesme, mais en tout hon-
 neste lieu, la plus grand partie de vostre com-
 plexion & nature, la raportant à la miennet-
 Estimât qu'il y eut quelque sympathie & sym-
 bolization ensemble. Elle est de telle & telle
 nature (disoy-ie) & ie n'en suis point abhor-
 rent: Nature l'a voulu embellir de telle grace
 ou maniere, & par-aduenture recognoy-ie
 n'en estre du tout desgarny. Ha combien m'a
 esté tel pensement agreable! Je proteste le
 grand Dieu, & appelle en tesmoing cette a-
 mitié, laquelle ie sens maintenant se transfor-
 mer en desdain, si bien souuent ce penser (bien
 que ce fust vn fantasme, comme depuis i'ay
 descouuert) ne m'a donné plus de plaisir, que
 tous les plaisirs de ce monde. Et toutesfois
 damoyselfé, que j'ay tant aymee, (amour en-
 core me force de l'appeler par ce nom, bien
 que tu ne le merites) i'estois tellement
 esblouy, que m'induysant facilement à croire
 telles conformitez, ie ne voyois ce neâtmoins
 la grande diuersité de noz sexes. Ha dames! ie
 vous supply permettez que i'vse de ceste pa-
 rolle. Je ne cognoissois vrayement que tu e-
 stois nee femme, femme dy-ie non discordan-
 te de la complexion des autres, & preste à te
 descouurir telle à la longue, comme l'exem-

LETTRE DIXNE

E m'en desdy
 m'en desdy, &
 tel blaspheme
 esprit qui n'en
 see, sinon ve
 non meilleur. Pourriez
 mais telles parolles
 moy? lamais ne le perm
 le temps de mon

Amoureuses.

317

Je m'en a fait sage, mais toutesfois sur le tard,
à mes propres cousts & despens: Tellement
qu'en recompense du long temps que j'ay
dependu apres toy, ne me reste que penitence.
Et toutesfois si faut-il que ie le die (mais pour-
quoy neantmoins le dy-je) que c'est par ex-
trême force, qu'il faut que ie m'en resente. Et
bien que ie recognoisse à veüe d'œil, le tort
que tu m'as pourchassé, non seulement de
cette heure, ains depuis le commencement de
mon amour, pendant lequel réps tu t'es si bien
sceu masquer, si m'en retiré-je contre mon
cœur & volonté: laquelle toutesfois (puis-
soubz la conduicte de raison. A la charge que
si maintenant ie ne bastis autre chose qu'un re-
gret dans mon esprit, qu'à la longue ie t'en
dresseray vn semblable, encore que pour le
present, esblouye d'un sot orgueil, tu n'en
ayes cognoissance.

LETTRE DIXNEUVIESME.

QUE m'en desdy, madamoiselle, ie
m'en desdy, & ne croy point que
tel blasphème entra jamais en mon
esprit qui n'eus oncques en la pé-
sée, sinon vous faire sacrifice de
mon meillent. Pourriez vous bien estimer que
jamais telles parolles eussent pris source de
moy? Jamais ne le permette le ciel, lequel dès
le temps de mon enfance, me destina pour co-
gnoistre & admirer les excellentes perfections